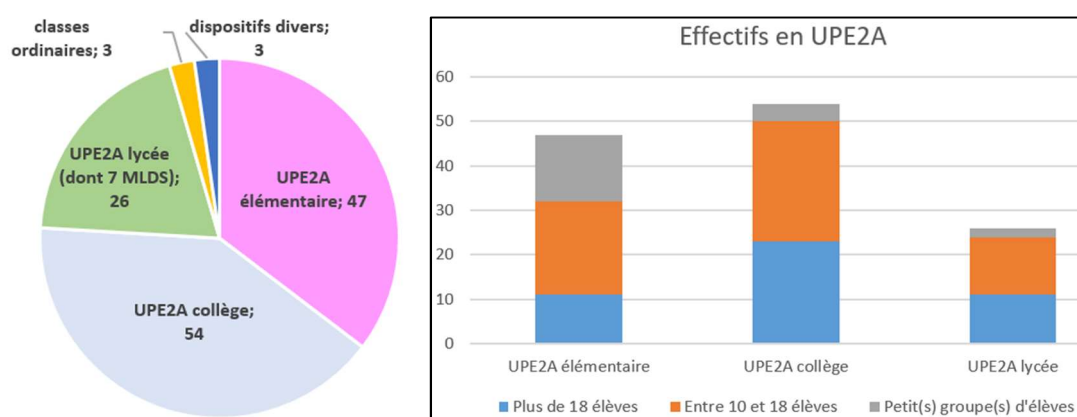


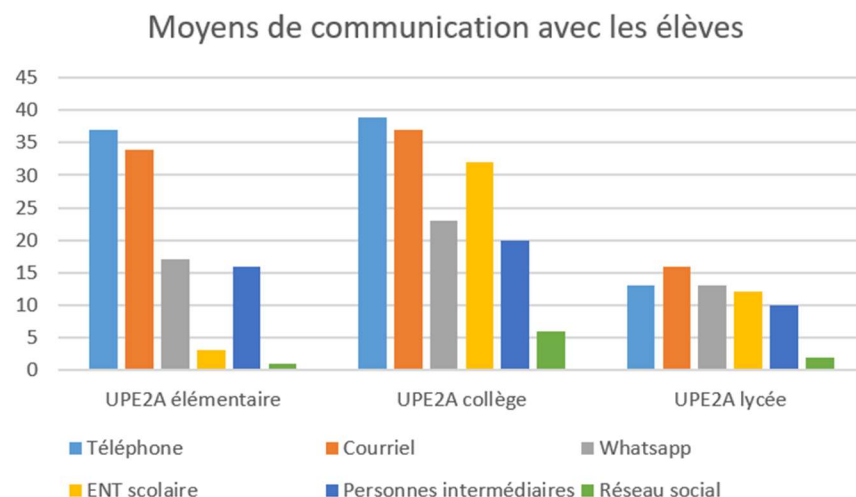
Cette synthèse fait apparaître le travail géré par des enseignants d'UPE2A pour maintenir une « continuité pédagogique » avec les élèves allophones au vu des conditions respectives.

133 enseignants du primaire et du secondaire ont répondu au questionnaire sur la continuité pédagogique pour les élèves allophones, à l'issue de la 1^{ère} semaine de confinement.

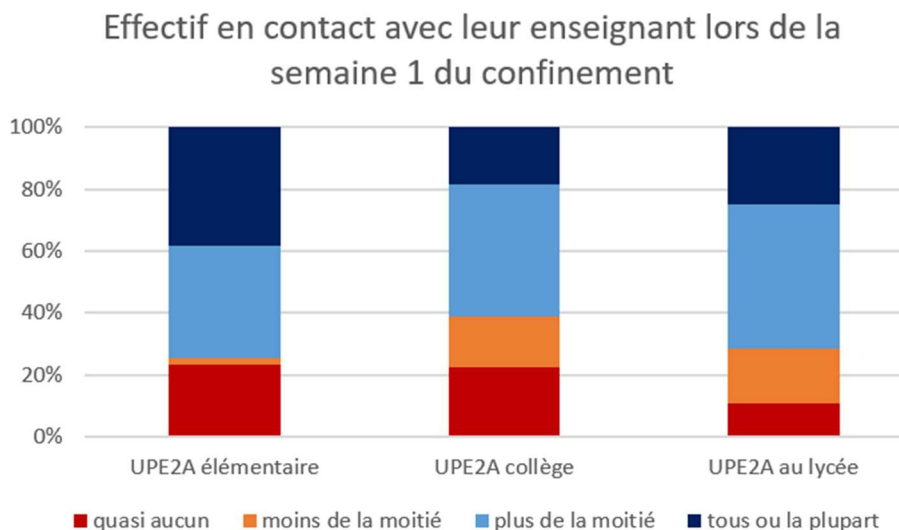
Ces enseignants exercent dans différentes académies : Aix-Marseille, Amiens, Bordeaux, Corse, Créteil, Dijon, Guyane, Lille, Limoge, Lyon, Mayotte, Metz, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Poitiers, Rhône, Strasbourg, Versailles. Certains ont des petits groupes d'élèves et d'autres suivent plus d'une trentaine d'élèves allophones.



A l'issue de la 1^{ère} semaine, les enseignants ont pris contact avec les élèves, principalement par téléphone (dont whatsapp), les sms et/ou par mail. L'ENT a aussi été utilisé pour les élèves du secondaire. On voit apparaître que nombreux enseignants ont dû faire appel à des personnes intermédiaires (des amis locuteurs des langues des familles, par exemple, des éducateurs, des acteurs associatifs, des membres de famille...) pour réussir à prendre contact avec leurs élèves. Certains enseignants ont dû se déplacer (un enseignant dépose les cours au Centre d'accueil de demandeurs d'asile – CADA). Deux enseignants ont posté les cours. Les réseaux sociaux, les blogs de la classe et les classes virtuelles ont été peu utilisés lors de cette première semaine (par la suite, des enseignants ont créé des groupes facebook).



Il est parfois difficile de savoir si les élèves ont reçu les informations car ils ne répondent pas forcément. Du moins, les enseignants ont pu avoir quelques retours dès cette 1^{ère} semaine, ce qui est contrasté : plusieurs déclarent n'avoir eu de nouvelles d'aucun élève (même avec des groupes de 18 élèves), parfois avec très peu de retour (4 élèves réagissent sur les 39 contactés), tandis que de nombreux enseignants ont eu des réponses de tous leurs élèves ou d'une grande partie d'entre eux, sachant qu'un enseignant suit jusqu'à 32 élèves qui ont confirmé avoir reçu les informations.



Les enseignants de l'école élémentaire arrivent davantage à entrer en contact avec leurs élèves, peut-être parce que des échanges école-famille sont renforcés ou que les échanges se situent directement avec la famille, plutôt qu'avec l'élève, comme ce serait davantage le cas avec des élèves du secondaire qui ont leur propre portable et/ou courriel.

Les enseignants qui communiquent uniquement par courriel ou ENT arrivent moins à obtenir un retour de leurs élèves allophones. Le téléphone demeure la voie la plus efficace, encore que ce ne soit pas systématique car même en passant par le téléphone, un grand nombre d'enseignants arrivent difficilement à les joindre ou à communiquer (la question de la langue se pose indubitablement pour les familles allophones). **Ainsi, malgré des efforts de communication renouvelée, la prise de contact peut être aléatoire d'un groupe à un autre, indépendamment des procédures de communication.**



Dans tous les établissements (à l'exception d'un collège et de 3 lycées), les élèves n'ont pas eu de matériel numérique remis, soit qu'il n'y avait pas de distribution, soit que le matériel numérique n'a pas été remis aux élèves allophones récemment arrivés (« plus de stock », « seuls ces élèves n'y avaient pas droit »...), ce qui s'expliquerait du fait d'arrivée différée en cours d'année scolaire (?) auquel cas, il serait nécessaire d'anticiper ce flux dans les stocks. Un lycée a anticipé à la demande d'une famille à laquelle elle a remis un ordinateur avant le

confinement. De ce fait, **il est probable qu'un grand nombre d'élèves n'ont pas ou peu d'ordinateur** (par exemple, un seul ordinateur mis à disposition dans un hôtel pour demandeur d'asile) et que le téléphone portable supplée ce manque. Qui plus est, les enseignants témoignent **que certaines familles n'ont pas de connexion internet.**

*** 88 témoignages d'enseignants sur la continuité pédagogique auprès des élèves allophones... La « prise de parole » est plus fréquente pour les situations problématiques, dans un contexte inédit, anxiogène, sans préparation préalable. Il s'agit donc ici de caractériser cette 1^{ère} semaine de confinement tout en donnant la parole aux enseignants dans une situation qui est, par la force des choses, perturbée, perturbante, voire épuisante.

Comme il s'agit d'une synthèse, seuls les points de vue des enseignants participants seront évoqués.

Comme le remarquent des collègues, « **le plus dur n'est pas d'envoyer du travail, c'est que les élèves le fassent** ».

En premier lieu, des problèmes matériels se posent : pas d'ordinateur, et/ou pas de connexion internet. Comme l'écrit un enseignant, « **Si seulement je pouvais entrer en contact avec eux/elles... et si ils/elles avaient accès au numérique....** ». Les enseignants rappellent la précarité d'un grand nombre de famille : « **Certains élèves logés par le samu social en hôtel n'ont aucun accès internet même par téléphone...** » et dans les situations de plus grande vulnérabilité : « **C'est juste un scandale de s'imaginer qu'on peut assurer une "continuité pédagogique" avec la plupart de nos UPE2A : pas d'ordi, pas de connexion quand on vit dans une voiture, un centre d'urgence, une caravane** ». Une fois que les élèves sont contactés, encore faut-il qu'ils parviennent à utiliser les outils numériques (quand ils les ont), si bien que « **c'est assez désespérant de voir le peu de connexions des élèves allophones et/ou les connexions très difficiles** ». C'est ainsi le commentaire le plus fréquemment exprimé par la grande majorité des 88 participants au questionnaire. Nombreux enseignants traduisent alors leur impuissance à travers des questions sur : Comment faire, travailler, donner, aider, communiquer... comment ? et le découragement à en laisser « **en route** » comme cette enseignante : « **Je me sens très démunie et surtout tiraillée entre les injonctions contradictoires : assurer la continuité pédagogique malgré le confinement malgré le dénuement et la difficulté à communiquer avec nos familles.** »

Sur le plan technique, notons aussi que les configurations de Pronote ne sont pas opérationnelles pour tous les élèves du secondaire rattachés dans une classe ordinaire et en UPE2A si bien que potentiellement, certains « oubliés » n'en ont pas l'accès ou accèdent à des informations qui ne leur sont pas destinées.

Le recours au téléphone demeure compliqué avec des jeunes très peu francophones et de constater alors l'importance du mimo-gestuel. Quand le contact est établi, « **les élèves qui ont le plus de mal à travailler sont les plus débutants** ». Certains ont pu ritualiser l'usage du téléphone et l'un trouve que c'est un outil utile pour travailler les interactions orales. A l'inverse, d'autres de témoigner : « **C'est désolant mais cette mission est impossible à distance. J'ai pu établir le contact avec quelques parents mais aucun enfant pendant la semaine 1.** ». Qui plus est, tous les enseignants n'ont pas le temps de téléphoner à chacun des (parfois nombreux) élèves notamment quand ils ont une partie de leur service avec d'autres classes (voire ont eux-mêmes leurs propres enfants pour lesquels ils doivent aussi assurer la continuité pédagogique à la maison...).

Les contraintes linguistiques sont aussi soulignées dans les interactions orales et écrites « **sans compter que, pour un cours de langue, la présence d'un locuteur référent [me] semble indispensable** » : certains élèves sont très peu francophones et le recours aux langues premières est possible pour une partie, sous réserve de trouver des textes dans les langues, tandis que c'est exclu pour les élèves peu lecteurs-scripteurs (des liens vers des sites ci-après sont proposés). Caractéristique de l'UPE2A : les niveaux sont hétérogènes, ce qui complique

les échanges sur whatsapp, par exemple. Pour rappel, pour des élèves non scolarisés antérieurement : « **Certains élèves ne savaient pas tenir un crayon à leur arrivée** ». La difficulté des parents à accompagner pédagogiquement leur enfant sur des objets d'études dans une langue seconde (nouvelle) est citée à deux reprises : « **Les parents sont paniqués à l'idée de devoir aider leurs enfants en français** ».

Il n'empêche que des élèves sont « en demande d'apprentissage ». Une autre enseignante témoigne : « **les élèves nous sollicitent tout au long de la journée, mais après un planning de connexion par groupe de niveau, c'est beaucoup mieux cette semaine. C'est une autre relation aux élèves. Ils écrivent plus, je les corrige même lors des réponses spontanées. Et je vois qu'ils progressent. Quand je vois "Je vous en prie" pour un merci après un rendu de devoir, c'est tout juste parfait !** ».

Des avantages sont aussi identifiés dans la relation école-famille : « **le français rentre dans les maisons, le contact devient proche. On entend les parents souffler et aider.** ». Les prises de contact sont jugées positivement alors : « **C'est l'occasion de tester d'autres relations plus personnalisées avec les familles. Ce que je n'osais pas assumer totalement en temps de non confinement. Je continuerai le principe du groupe what's app pour communiquer avec les parents sur la vie de l'école.** » ; « **Cette régularité téléphonique demande un grand investissement mais les familles et les enfants sont heureux et progressent** ». Une enseignante ressent l'effort de collaboration avec les familles qui « **font ce qu'elles peuvent pour rendre les devoirs de leurs enfants** ».

Les personnes intermédiaires deviennent des relais précieux : « **On s'aperçoit qu'avec les familles en grande précarité sociale et numérique, un intermédiaire (éducateur, travailleur social) permet une meilleure continuité** ».

A l'inverse, le silence ou l'incertitude quant aux situations individuelles sont perturbantes. Rappelons que les contextes de vie sont chamboulés pour des élèves : « **certains jeunes n'ont plus de logement (internat payé par le lycée) et plus de repas à la cantine (payée par le lycée aussi). Je suis très inquiète** ». Ainsi, en fonction des cas, les enseignants expriment davantage des objectifs sociaux que de l'ordre de l'apprentissage. La visée éducative n'est pas forcément scolaire : « **Pour les élèves vivant en hôtel, le plus important est de ne pas perdre le contact. Je les appelle tous les jours pour prendre ne serait-ce que de leurs nouvelles et aussi leur rappeler "régulièrement" les règles de sécurité, certains d'entre eux continuent à sortir pour jouer avec leurs camarades.** ». Parmi les vulnérables, les élèves peu scolarisés antérieurement mineurs non accompagnés sont écartés de cette continuité pédagogique, tandis que les éducateurs en très faible nombre peineront à faire face aux différentes urgences. De même, évoquons les enfants vivant dans les squats suivis par une enseignante « **Très inquiète pour ceux de mes élèves qui vivent en squat et dont j'ai vu les parents mendier à la rue...** ».

Mais les enseignants essaient de trouver différents média pour établir le contact et accompagner l'apprentissage, en témoigne le nombre d'outils de communication et de ressources mobilisés que nous citons ci-après de façon non exhaustive. *Signalons aussi que dans le secondaire, la difficulté de prise de contact et de « continuité pédagogique » est accrue et/ou fait obstacle pour les professeurs des autres disciplines qui interviennent en UPE2A.*

Reste à savoir comment le vivent les jeunes et les familles, elles-mêmes autonomes et « instruisantes ».

Que retenir (partiellement) de cette première semaine de confinement ? Quelques pistes éventuelles à débattre :

- Repenser l'accès aux outils numériques pour les élèves allophones : configurer de Pronote, distribuer des tablettes ou portables quand c'est généralisé à l'établissement avec l'accompagnement de la prise en main, ritualiser des voies de communications numériques alternative (via un blog, un groupe...) ?
- Intégrer une plateforme pour les élèves allophones dans l'offre du CNED ?
- Réinvestir les pratiques de communication avec les familles ou les élèves via le téléphone (?) sous réserve que ce ne soit pas trop « intrusif » pour reprendre le terme d'un enseignant.
- Renforcer les liens avec les acteurs associatifs et éducatifs extra-scolaires dans l'accompagnement à la scolarité
- Créer des cahiers d'exercices, comme on en trouve pour l'enseignement des langues ou d'autres matières... il se trouve qu'il n'en existe pas en FLS, mais en FLE (qui ne sont donc pas appropriées généralement) ?
- Garantir des moyens de suivi et d'action d'une équipe sur le volet social pour les familles les plus précaires.
- Concevoir la continuité pédagogique non pas comme accumulation de nouveaux objets d'études programmatiques, mais comme continuum dans la relation pédagogique et l'accès aux connaissances.

Etc.

Ce que proposent les enseignants d'UPE2A en terme de ressources pédagogiques.

La première semaine, intense et intensive, a été surtout une semaine dédiée aux prises de contact, pour prendre des nouvelles aussi, voire rassurer sur la situation inédite, mais aussi sur des situations personnelles (familiales, sociales, projets d'orientation...).

Des enseignants utilisent de manière complémentaire le courriel (envoi de docs), whatsapp (courtes conversations et échange de documents en photo) et Zoom (faire le point, corriger, expliquer, montrer par partage d'écran, expression orale...). En instaurant des rituels et des horaires (tels que l'histoire du soir lu par l'enseignant sur Whatsapp), les enseignants essaient de garder le contact avec les élèves.

Avant le confinement, certains avaient pu donner le travail sous format papier ou se sont organisés avec les éducateurs pour que ces supports soient transmis aux jeunes dans les hôtels, les foyers ou les squats.

Un enseignant témoigne : « Pas besoin de tout un arsenal numérique alambiqué, pensons à des choses simples ! ». Certains s'appuient sur différentes pratiques ou ressources...

*** Les échanges par les medias

Le téléphone est utilisé pour faire pratiquer l'interaction orale, mais aussi pour avoir des feedback : ainsi des élèves font des photos de leur travail pour le montrer à leurs enseignants.

Il existe des applications aussi de classes virtuelles dont Zoom, Classroom...

*** La création de ressources

Les padlets sont très souvent créés ou alimentés.

Des enseignants s'enregistrent (en audio par exemple avec Audacity, et en vidéo avec mise en ligne sur Youtube, voire avec une chaîne Youtube privée).

Des exercices sont créés en ligne avec **LearningApps**, **Quizlet**, **Quizinière**, les **Ebooks**.

*** L'utilisation de ressources pré-existantes en ligne : quelques exemples

Des sites en FLE/S

1000 mots FLE pour apprendre du vocabulaire et de l'orthographe, avec une version gratuite

<https://www.1000-mots.fr/francais-langue-etrangere.php>

Le point du FLE

<https://www.lepointdufle.net/>

TV5 monde (qui a des rubriques pédagogiques scolaires)

<https://enseigner.tv5monde.com/>

avec un dossier d'activités pour les UPE2A

<https://enseigner.tv5monde.com/articles-dossiers/dossiers/upe2a-activites-pour-des-eleves-debutant-en-francais>

des histoires plurilingues

<https://histoiresdelangues.fr/>

France éducation international (ex-CIEP) pour les épreuves du DELF

<https://www.ciep.fr/delf-dalf>

Et aussi et encore... (liste non exhaustive... voir sur le point du fle !)

<http://www.languageguide.org/french/vocabulary>

Des sites pour la classe ordinaire

Pour l'entrée dans la lecture

Lalilo : <https://lalilo.com/?language=fr>

Graphogame

Pour travailler sur le programme de l'école primaire

Les fondamentaux de Canopé : <https://lesfondamentaux.reseau-canope.fr/accueil.html>

<https://www.clicmaclasse.fr/>

<http://soutien67.free.fr/>

<https://ressources.sesamath.net/matoumatheux/www/accueilniveaux/accueilFrance.htm>

Podcast d'histoires (Pomme d'Api...)

<https://www.ortholud.com/index.html>

Des ressources conçues pour des adultes

Happy FLE de niveau A1 pour les (jeunes) adultes, application sur le téléphone :

<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.cosi.happyfle&hl=fr>

J'apprends (apprendre le français à l'âge adulte même quand on ne sait ni lire, ni écrire)

<http://j-apprends.fr/>

***** Les ressources institutionnelles**

Les sites des CASNAV, par exemple :

CASNAV de Lille

<http://casnav.ac-lille.fr/>

CASNAV de Toulouse :

<https://view.genial.ly/5e70d4a984b5de0f519caa9c?fbclid=IwAR1k2ME4URqJvaODXcgkSDM7kB37CPOr4ULayQo1bUfAWFSEOu5Bn1n-ahI>

CASNAV de Paris

https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_2005424/covid-19-continue-pedagogique-en-upe2a?fbclid=IwAR3jHhgbuGNm-flz-ecGbMeVYtV38Eq_MXcZfNwLiwrF2Q1Jh-ocZY6MycM

CASNAV de Nice

<https://www.pedagogie.ac-nice.fr/dsden06/casnav06/>

Liste des recensions des CASNAV

https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/jcms/c_147105/fr/continue-pedagogique

Etc.

La Banque de ressources numériques éducatives (BRNE) pour les élèves allophones

https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_1989743/la-banque-de-ressources-numeriques-educatives-brne-equipe-reussite-pour-les-eleves-allophones?fbclid=IwAR2PjKUcxrKcDvfg_bNBt9QTZZKpe3FnfyBFRkXW_JVAhlyUaLMLmv-67uM

Synthèse rédigée par C. Mendonça Dias, 28/03/2020

En ligne sur : <http://www.francaislangueseconde.fr/recherches-sur-le-fls/questionnaire/>

Facebook : UPE2A Recherches et ressources

ANNEXE

Continuité pédagogique avec les élèves allophones

0% 100%

Votre dispositif pour les allophones

Il s'agit ici de faire un état de lieu sur la faisabilité de la continuité pédagogique pour les élèves allophones.

* Dans quel cadre enseignez vous aux élèves allophones ?

- ☐ En UPE2A de l'école élémentaire
- ☐ En UPE2A au collège
- ☐ En UPE2A au lycée
- ☐ Dans un dispositif de la MLDS
- ☐ En inclusion en classe régulière
- ☐ Autre :

* Combien d'élèves allophone vous avez habituellement dans votre classe ?

- ☐ Un groupe de plus de 18 élèves.
- ☐ Un groupe de 10 à 18 élèves.
- ☐ Un groupe de 5 à 10 élèves.
- ☐ Moins de 5 élèves.
- ☐ Autre :

* Avec combien d'élèves environ avez vous réussi à garder un lien pendant cette période de confinement ?

* Quels moyens de communication utilisez vous pour essayer de communiquer avec vos élèves ?

- ☐ Le téléphone
- ☐ whatsapp
- ☐ un réseau social (groupe facebook...)
- ☐ l'ENT de l'établissement scolaire
- ☐ le courriel
- ☐ des personnes intermédiaires
- ☐ Autre :

* Est-ce que l'établissement scolaire / l'institution avait procédé à une distribution de tablettes numériques ou d'ordinateurs pour vos élèves ?

- ☐ Oui, tout le monde a eu le matériel
- ☐ Oui, sauf pour les élèves très récemment arrivés
- ☐ Non, car il n'y a pas d'outils numériques donnés
- ☐ Non, pour d'autres raisons
- ☐ Autre :

*

Cette question donnera lieu à une synthèse pour un échange de ressources entre professeurs.
Pourriez vous indiquer les outils que vous utilisez davantage pour assurer la continuité pédagogique avec les élèves allophones ? (ainsi que vos bons "plans" !).

Des remarques ?

* Pour finir, merci d'indiquer un courriel où vous recevrez les réponses à ce questionnaire.

Votre académie

Votre courriel

Envoyer

Sortir et ef